

laissait un vaste champ à l'arbitraire du juge. Bartole, à qui manquait l'indulgence que donnent l'expérience et la longue pratique des hommes, se fit remarquer par une sévérité que les plaintes changèrent en dureté. Bientôt il devint pour le peuple un objet de haine, et, telle était l'animosité qu'il avait fait naître autour de lui, que, malgré son courage, il dut chercher son salut dans la retraite. A vingt-six ans, il se démit de ses fonctions de juge. Mais un esprit aussi actif et aussi vigoureux que le sien ne pouvait rester dans l'inaction. Il se réfugia à Pise, dont l'université l'accueillit avec enthousiasme. C'était alors le beau temps de la science du droit; la théologie et le droit se partageaient tous les esprits éclairés ou avides de lumières. Son enseignement réunissait bientôt autour de sa chaire toute la jeunesse studieuse qui, abandonnant les autres professeurs, ne voulait recevoir que ses leçons. Pendant onze ans, Bartole conserva à l'université de Pise cette éminente position. Mais la jalousie de quelques-uns de ses collègues, et, il faut le dire aussi, la hauteur de son caractère l'obligèrent à quitter ces fonctions comme il avait déjà abandonné la magistrature. C'est alors qu'il se rendit à Pérouse, où il fut accueilli avec un empressement digne de sa haute réputation. Peu de temps après, les habitants de Pérouse, ayant quelques immunités à demander à Charles IV, ne voulurent pas d'autre ambassadeur auprès de l'empereur que Bartole. Précédé par la gloire qu'il ne devait qu'à ses travaux, le savant professeur se vit entouré d'honneurs et de privilèges réservés à la noblesse. Nommé conseiller privé, il prit part aux travaux de Charles IV. Ses remarquables aptitudes et ses travaux considérables lui rendirent l'économie politique familière. non traité du *Gouvernement de la tyrannie*, qui sous ses parvenus, et dont il avait puisé les principes chez Aristote, donne un certain crédit à l'opinion soutenue par quelques historiens, que Bartole fut un des rédacteurs de la *Bulle d'Or*, qui est la charte fondamentale de l'ancienne constitution germanique. La fin de la vie de Bartole fut consacrée à la rédaction des livres qu'il nous a laissés. On reste en admiration devant une existence si courte et si complètement consacrée à la science, car Bartole mourut à Pérouse en 1356. Ses œuvres, souvent réimprimées depuis, furent réunies après sa mort. Certaines éditions sont complètes, d'autres ne contiennent que quelques traités. Il faut citer : *Bartoli, a Sasso-Ferrato, Opera omnia, cum additionibus Ant. de Prato vetere* (Venetiis, 1499, 4 vol. in-f°); *Bartoli, comment. in codicum* (Lugduni, 1547, 2 vol. in-f°); *La Tiberiade di Bartole da Sasso-Ferrato del modo di dividere l'alluvioni, l'isoli et gli abbei, con l'annotazioni ed esposizioni di Claudio Tolbalatti dal Montalbodo. In Roma, Mer Gigliotto* (1587, in-4°).

« Ce traité, rare et singulier, a dit l'éminent procureur général Dupin, est fort utile pour décider du profit des alluvions, etc., entre des propriétaires de terrains sur des rives opposées. »

L'influence de Bartole et de ses livres a été considérable sur la marche de la science du droit. Il vint à une époque de régénération, où, pleins d'ardeur pour cette admirable science qui tient à toutes les forces vives d'une nation, qui est, sinon sa vie, au moins la règle de sa vie, pleins d'enthousiasme pour ces lois qui, nées au pied du Capitole, avaient fait le tour de l'Europe, apportant avec elles la civilisation et le progrès, les adeptes avaient besoin d'un guide assez érudit pour leur ouvrir et leur dévoiler les mystères du passé; mais doué aussi d'un esprit droit, assez élevé pour comprendre et développer ce droit ancien qui restait encore le droit nouveau. Ce qui a fait la supériorité de Bartole, c'est ce principe civilisateur qu'il professait avec énergie et dont toutes ses œuvres portent l'empreinte; c'est que la première base pour les institutions humaines, le premier guide pour l'esprit humain, c'est la raison. Aussi son influence ne se borna-t-elle pas à son siècle. En Italie, et même dans d'autres contrées, ses opinions avaient force de loi. Dans le droit coutumier, dans certaines ordonnances, dans de nombreuses lois, on retrouve la trace de cette influence. Des phrases entières, empruntées à ses œuvres, ont été introduites dans des textes législatifs. Quel plus bel éloge pour un jurisconsulte? Les *Œuvres de Bartole* sont peu consultées aujourd'hui; mais il ne faut voir dans cette indifférence apparente que la preuve de l'excellence même de ses livres. Les principes enseignés par Bartole, les vérités énoncées, les opinions émises se retrouvent chez tous les auteurs qui sont venus après lui. Dumoulin, puis Pothier, puis enfin nos jurisconsultes contemporains n'ont-ils pas profité des grandes leçons du professeur de Pérouse? Dumoulin, que ses travaux avaient placé lui-même au premier rang des jurisconsultes de son temps, appelait Bartole le premier et le coryphée des interprètes du droit. Un tel éloge, émanant du sévère Dumoulin, suffirait à la gloire d'un homme. Il faut consulter sur les *Œuvres de Bartole* une étude remarquable de Savigny. (Savigny, *Histoire du droit romain au moyen âge*, tome II, p. 230 et suiv.)

BARTOLI (Minerve), femme poète italienne, née à Urbino au XVI^e siècle. On ne sait rien de sa vie, ses vers, qui n'ont point été réunis, se trouvent imprimés dans divers recueils, notamment dans les *Egloghe e rime* de Fr. Riccioli (Urbino, 1594); dans le *Poesie* d'Alessandro Miari (1591); dans le *Parnasso de Poetici ingegni*, de Pajoli (1601), etc.

BARTOLI (Cosme), célèbre littérateur italien, né à Florence au XVI^e siècle. Également remarquable par ses connaissances littéraires et scientifiques, il fut, en 1540, chargé de rédiger les règlements de l'académie degli Umidi, dont il était un des premiers membres. Nommé résident à Venise par le grand-duc en 1568, il resta trois ans dans cette ville, et, à son retour, il fut fait prieur de l'église Saint-Jean-Baptiste. Ce savant homme a laissé de nombreux ouvrages, dont les plus estimés sont : *Massilio Picino sopra l'amore ovvero Convento di Platone*, etc. (Florence, 1544), simple édition du texte de Picin avec un discours sur la nouvelle orthographe employée dans l'ouvrage; *L'Architettura di Leon-Battista Alberti* (1550); *Opuscoli morali* di L.-B. Alberti (1568); *Manlio Severino Boezio, della consolazione*, etc. (1551); ces trois derniers ouvrages sont des traductions; *Vita di Federigo Barbarossa* (1556); *Discorsi istorici universali* (1569), etc. — Son frère, Georges BARTOLI, dont on ignore à la fois la date de la naissance et de la mort, fut comme lui membre de l'académie florentine. Il a laissé un traité intitulé : *Degli Clementi del parlar toscano* (Florence, 1584).

BARTOLI (le P. Erasmo), connu aussi sous le nom du P. Raimo, traduction vulgaire d'Erasmo, compositeur de musique religieuse, né à Gaète en 1606, mort en 1656. Il était prêtre séculier depuis trente ans, lorsqu'il entra chez les oratoriens de Naples, où il se livra avec ardeur à la culture de la musique. Ses œuvres, conservées chez les oratoriens de Naples, se composent de motets, psaumes, messes, vêpres, cantates spirituelles, et de répons pour les principales fêtes de l'année.

BARTOLI (Daniel), savant italien, né à Ferrare en 1608, mort en 1685. Il entra dans l'ordre des jésuites, se livra tour à tour à l'enseignement et à la prédication, puis s'adonna entièrement à la composition de divers ouvrages, écrits en un style pur et précis, mais qui n'est pas toujours exempt du faux goût de l'époque. Le plus important de ces ouvrages est l'*Histoire de la compagnie de Jésus* (Rome, 1633-75, 6 vol.), rédigée d'après des documents originaux et remplie de faits curieux puisés aux meilleures sources. Ses autres travaux, dont la partie théologique est médiocrement estimée, ont été réunis et publiés à Venise en 1707. L'un d'eux, *l'Uomo di lettere*, a été traduit en français par le P. Livoy.

BARTOLI (Dominique), poète italien, né en 1629 près de Lucques, mort en 1698. Fils d'un paysan, il fit d'excellentes études à Lucques, et se distingua autant par l'étendue de ses connaissances que par les agréments de son esprit. Il devint l'ami du P. Beverini, qu'il aida dans sa traduction de l'*Enéide*. Ayant publié, en 1687, sous l'anagramme de *Nicodemo Librato*, une lettre dans laquelle il signalait les fautes de langue qu'il avait trouvées dans le *Psalmista toscano* du poète Loreto Mattei, celui-ci lui répondit en signant de son anagramme Orelto Tametti. Pendant toute une année, il y eut entre ces deux adversaires échange de répliques et de contre-répliques. Mais au lieu de devenir, comme on le voit trop souvent dans les querelles de ce genre, ennemis irréconciliables, ils finirent par s'adresser des sonnets remplis d'éloges, devinrent amis, s'envoyèrent leurs portraits et cimentèrent complètement leur amitié lorsqu'ils se virent à Rome, où Bartoli fit un voyage en 1693. On a de lui : *L'Asta d'Achille che ferisce per sanare el Psalmista toscano*, etc. (Madère, 1695), recueil de pièces touchant la controverse dont nous venons de parler; *Canzoniero* (1695); *Rime violente giocose* (1703).

BARTOLI (Pietro Santi), peintre et graveur italien, né à Bartola, ou, selon d'autres, à Pérouse en 1635, mort en 1700. Élève de P. Le Maire et de Nicolas Poussin, il apprit de ce dernier à dessiner avec goût les monuments antiques. On ne connaît de lui qu'un tableau original dans l'église de Porto. Il excellait à copier les grands maîtres, sachant contrefaire jusqu'à l'ancienneté des vernis; il fit des répétitions si exactes des tableaux du Poussin, de Lanzi, que peu s'en fallut quelquefois que l'auteur lui-même n'y fût trompé. Mais c'est surtout comme graveur que Bartoli s'est fait connaître. On lui doit plus de mille pièces exécutées avec beaucoup de talent d'après les débris d'antiquités trouvées à Rome. Nous citerons parmi ses recueils de gravures : *Admiranda Romanorum antiquitatum ac veteris sculpturae vestigia* (Rome, 1693, in-f°, 84 pl.); *Romanæ magnitudinis monumenta* (138 pl.); *Veteres arcus Augustorum triumphali insignes* (Rome, 1690, in-f°, 40 pl.); *Gli antichi sepolcristi, ovvero mausolei romani ed etruschi trovati in Roma* (Tombeaux antiques ou mausolées romains et étrusques trouvés à Rome 1697, in-f°, 110 pl.); *Le Pitture antiche delle grotte di Roma e del sepolcro de' Nasoni* (Peintures antiques des grottes de Rome et du tombeau des Nasons, 1706, in-f°, 75 pl.); *Le antiche lucerne sepolcrali*, etc. (Lampes sépulcrales antiques, in-f°, 110 pl.); *Bas-reliefs de la colonne Trajane* (128 pl.); *Bas-reliefs de la colonne Antonine* (75 pl.); *Nummophilacium reginae Christinae*, etc. (Médaillon de la reine Christine... 63 pl.); *Museum Odescalchum*, vive

Thesaurus antiquarum gemmarum, etc. (Musée Odescalchi ou Recueil de pierres gravées antiques faisant partie de la collection de la reine Christine, 102 pl.). La plupart de ces recueils, extrêmement précieux pour l'étude de l'art antique, sont accompagnés de descriptions et de notes dues au savant Bellori. Le comte de Caylus a publié, en 1757, un *Recueil de peintures antiques*, d'après des dessins coloriés faits par Bartoli, avec les descriptions par P. Mariette. Ces dessins, au nombre de trente-trois, sont conservés au cabinet des estampes de Paris. On doit encore à Bartoli plusieurs gravures d'après des peintres modernes, entre autres 85 planches d'après les peintures, griffes et arabesques de Raphaël au Vatican; *l'Histoire de saint Pierre et de saint Paul*, suite de 18 pièces d'après Lanfranc; la *Nativité*, *Saint Charles*, *Coriolan fléchi par sa mère*, d'après Ann. Carrache; *Jupiter foudroyant les géants* (8 pièces), *Jupiter enfant allaité par la chèvre Amalthée*, *Hylas enlevé par les nymphes*, la *Continence de Scipion*, *Histoire de Constantin* (12 pièces), *Sophonisbe présentée à Massinissa*, d'après Jules Romain; la *Nativité de la Vierge*, d'après l'Albane; la *Predication de saint Jean*, d'après Fr. Mola; *Daniel dans la fosse aux lions*; le *Mariage de la Vierge*, d'après le Cortone; *Jo métamorphosée en vache*, d'après Pietro Testa, etc.

BARTOLI (Francesco), graveur italien, fils et élève de Pietro Santi Bartoli; né vers 1675. Il a gravé avec son père les planches du recueil intitulé : *Le pitture antiche delle grotte di Roma*, etc. (V. l'article précédent).

BARTOLI (Jean-Baptiste), écrivain ecclésiastique italien, né à Venise en 1695, mort vers 1765. Après avoir été successivement chanoine à Ceneda, professeur de droit canon à Padoue et évêque de Feltre, il fut nommé archevêque de Nazianze et passa le reste de sa vie à Rome. Ses principaux ouvrages sur le droit canon et la théologie sont : *De Aequitate* (Venise, 1728) et *Institutiones juris canonici* (1749).

BARTOLI (Joseph), antiquaire italien, né à Padoue en 1707, mort en 1788. Il s'adonna d'abord à la poésie et à la philosophie; puis, pour obéir au désir de son père, il étudia la jurisprudence, se fit recevoir docteur en 1736 et commença même à exercer la profession d'avocat; mais le dégoût que lui inspirèrent les détours de la chicane la lui fit bientôt abandonner. Appelé, peu de temps après, à professer la physique à l'université de sa ville natale, il quitta sa chaire au bout de trois ans pour aller habiter successivement à Bologne, à Udine et à Turin, où il fut nommé professeur de belles-lettres. Il y reçut le titre d'antiquaire royal, s'acquit une grande réputation par ses leçons et ses travaux, voyagea en France, se lia, à Paris, avec les savants les plus distingués et devint membre correspondant de notre Académie des inscriptions. On lui doit des poésies, des opuscules et des dissertations sur l'archéologie, qui sont remarquables par l'étendue autant que par la variété de l'érudition. Nous citerons : *Due dissertazioni* (Vérone, 1745); l'une de ces dissertations contient la notice du musée d'inscriptions de Vérone; *Lettere apologetiche sopra alcuni novellieri e giornalisti*, etc.

BARTOLINE s. f. (bar-to-li-ne). Bot. Syn. de *tridace*.

BARTOLINI, littérateur italien. V. BARTOLIN (Richard).

BARTOLINI (Lorenzo), célèbre sculpteur italien, né en 1777 à Saviniana, près de Prato, en Toscane. Il fut d'abord destiné par son père, qui était serrurier, à exercer la même profession; mais, entraîné par sa vocation d'artiste, il alla à Florence, étudia le dessin sous la direction d'un peintre français nommé Desmarests, et entra comme apprenti dans un atelier où l'on confectionnait des objets d'art et d'ornement en albâtre. Devenu très-habile dans ce genre de travail, il partit pour Paris, n'ayant guère que vingt ans; il mena assez longtemps dans cette ville une existence des plus précaires, mais, après avoir perfectionné son talent à l'école du sculpteur Lemot, il prit part aux concours de l'Académie des beaux-arts et remporta un second prix de sculpture pour un bas-relief représentant *Cléobis et Biton*, qui fut très-estimé, et que quelques connaisseurs jugèrent même supérieur à celui qui avait obtenu le premier prix. A partir de cette époque, Bartolini vit sa réputation grandir rapidement et obtint de nombreuses commandes du gouvernement français. Denon, directeur général des musées, lui fit confier, entre autres travaux, l'exécution d'un des bas-reliefs de la colonne Vendôme et celle d'un buste de Napoléon, pour l'Institut. L'empereur, qui avait pour lui une estime toute particulière, le chargea, en 1808, d'aller fonder une école de sculpture à Carrare. Pendant les Cent-Jours, Bartolini suivit Napoléon à l'île d'Elbe; après la bataille de Waterloo, il revint à Florence où il se fixa définitivement et où il exécuta un nombre considérable d'ouvrages. Sa mort, arrivée le 20 janvier 1850, fut un deuil public pour l'Italie. Une foule immense assista à ses funérailles qui furent célébrées avec une pompe extraordinaire. Les cordons du poêle étaient tenus par le maestro Rossini, M. Walewski alors ministre de la République française en Toscane, le président en exercice et le prési-

dent sortant de l'Académie royale des beaux-arts de Florence. Bartolini avait été nommé professeur de cette académie en 1840. Aucun statuaire moderne, si l'on excepte Canova, n'a joui d'une réputation égale à la sienne; membre des principales académies de l'Europe, correspondant de l'Institut, décoré de la Légion d'honneur et de divers ordres étrangers, il ne cessa d'être accablé de commandes auxquelles son excessive fécondité eut peine à satisfaire. Praticien des plus habiles, il excellait particulièrement à rendre le moelleux, le poli de la chair, et drapait ses figures avec grâce. Son mérite, toutefois, a été beaucoup exagéré par ses compatriotes, qui l'ont proclamé le premier sculpteur du XIX^e siècle. On peut lui reprocher d'avoir souvent poussé jusqu'à la sécheresse le fini de l'exécution, d'avoir cherché à dissimuler, sous des contours gracieux, la vulgarité des attitudes et la mesquinerie du style, et de ne pas avoir su communiquer au marbre cette chaleur d'expression, cette apparence de vie qui est le triomphe de la statuaire. Pour tout dire, il ne fit que continuer la manière gracieuse et un peu efféminée de Canova, mais sans avoir l'élevation de sentiments et la conception poétique de ce maître. Parmi les nombreux ouvrages que Florence conserve de Bartolini, on remarque : la *Charité*, groupe en marbre, que l'on regarde comme son chef-d'œuvre et qui décora un des salons du palais Pitti; une copie de la *Vénus de Médicis*, au palais Martelli; la statue de Machiavel, dans l'une des niches du portique des Offices; celle d'Arnolfo di Lapo, dans la cathédrale; un buste en marbre blanc pour le tombeau du professeur Nespoli, dans l'église de la Santissima Annunziata; les mausolées de la princesse Charlotte Bonaparte, de la comtesse Zamoyska, de Vittori Possombrini, de l'architecte Leone-Battista Alberti, dans l'église de Santa-Croce. Citons encore : à Milan, une belle statue, la *Confiance en Dieu*, que la marquise Trivulzio a fait exécuter en l'honneur de son mari; à Lausanne, dans la cathédrale, le mausolée de lady Stafford-Canning, morte en 1817; en Angleterre, une *Bacchante*, appartenant au duc de Devonshire. Bartolini a exécuté une foule de bustes, entre autres ceux de Denon, de Mme Regnaud de Saint-Jean-d'Angely, de Mme de Staël, de lord Byron, de la marquise Guiccioli, de Metternich, de Thiers, de Casimir Delavigne, de Crescentini, de Méhul, de Listz, de Cherubini, de Pie IX, etc. Il a exposé aux salons de Paris : en 1834, le buste de Rossini; en 1840, le modèle en marbre d'un monument consacré à la mémoire de M. Nicolas Demidoff; en 1841, *Arnina* (nymphes de l'Arno), statue de marbre; en 1845, la *Nymphé au scorpion*, statue de marbre. On dit de cet artiste célèbre qu'il était franc, généreux, enthousiaste de son art, mais en même temps entêté, violent et d'une légèreté extrême. Il était excellent musicien : à Paris, il fut admis à faire une partie dans les fameux quatuors de Rodé; à Carrare, il organisa et dirigea un orchestre qui initia la population aux beautés de la musique allemande.

BARTOLO di maestro Fredi, peintre italien, né à Sienne vers 1330, mort dans la même ville en 1410. Son père, maestro Fredi, était, au dire de Vasari, un artiste très-estimé en son temps. Bartolo fut élève des frères Lorenzetti. L'église de San-Gimignano a de lui un tableau daté de 1356, et l'église Saint-Augustin de la même ville une autre peinture, d'une exécution supérieure, sur laquelle Vasari a lu la date de 1388, et le père della Valle, celle de 1358. Un panneau d'autel de l'église des franciscains de Montalcino est daté de 1382. Quoique son talent ne soit pas de premier ordre, Bartolo paraît avoir été très en crédit à Sienne où il exécuta des travaux considérables; et où il fut nommé l'un des prieurs de la République, en 1372, 1381, 1382 et 1401. Les tableaux portatifs de cet artiste sont excessivement rares : le musée Napoléon III a de lui une *Présentation au temple*, provenant de la collection Campana. Un amateur anglais posséda une *Adoration des rois*, exposée à Manchester en 1857, composition très-riche en couleur, avec des chevaux et des chameaux. Bartolo ne fut pas, comme l'a dit Vasari, le père du peintre Taddeo dit Bartolo; mais c'est de lui que descend la noble famille siennoise des Bartoli Battilori. Il paraît, d'ailleurs, avoir eu un fils du nom de Taddeo, qui fut peintre et que les actes du temps, conservés à Sienne, nomment : *Thaddæus magistri Bartholi magistri Fredi*.

BARTOLO (Taddeo di), peintre italien, né à Sienne en 1363, mort en 1422. Vasari s'est trompé en lui donnant pour père le peintre Bartolo di maestro Fredi; cette erreur a été reproduite par la plupart des biographes. Des documents authentiques prouvent que Bartolo, le père de Taddeo, exerçait la profession de barbier. On ne sait pas de qui cet artiste fut l'élève : Lanzi dit qu'il prit d'abord Ambrogio Lorenzetti, son compatriote, et qu'il imita ensuite Giotto. En 1390, il décora la voûte du vestibule du Palais Public de Sienne d'une fresque représentant un *Christ*, en cinq têtes de chérubins et des quatre évangélistes. Ces peintures, d'un grand caractère, existent encore, ainsi qu'un *Couvrement de la Vierge* que Taddeo exécuta peu après au-dessus de la porte du Campo Santo, à Pise. En 1391, il peignit, dans l'église de